

Les dossiers Epstein révèlent une architecture de 20 ans derrière les pandémies utilisées comme modèle économique, avec Bill Gates au centre du réseau. | FranceSoir

Ndlr : cet article est une traduction et une adaptation en français de l'enquête publiée par Sayer Ji sur Substack, intitulée « [BREAKING: The Epstein Files Illuminate a 20-Year Architecture Behind Pandemics as a Business Model—With Bill Gates at the Center of the Network](#) ». Basée sur les documents récemment publiés par le Département de la Justice américain concernant Jeffrey Epstein, cela révèle des liens financiers et structurels entre Bill Gates, Epstein et JPMorgan, impliquant des mécanismes de profit autour des pandémies et des vaccins. Ces révélations soulèvent des questions éthiques sur la philanthropie et le capitalisme de crise, mais restent factuelles et non spéculatives. La rédaction invite à consulter les sources originales pour une vérification indépendante ainsi que cet [autre article de Jessica Rose](#).

Le fil de discussion par courriel qui aborde les livrables et le périmètre

Les liens profonds entre Epstein, Gates, Walker, Baric et les autres acteurs des Jeux de notre vie



JESSICA ROSE

3 FÉVRIER 2026



73



13



8

Partager

Des millions de documents concernant Epstein, ses relations et ses agissements ont également été récemment publiés. Parmi ces millions de fichiers figure un courriel établissant un lien entre Gates, Epstein et une certaine Melanie Walker.

[Le fil de discussion par courriel qui aborde les livrables et le périmètre](#)

Sayer Ji a donné son accord pour la reproduction de l'article.

Résumé vidéo de l'article :

*** article de Sayer Ji ***

Au cœur du système JPMorgan–Gates–Epstein : fonds de dotation, financement des vaccins et architecture des profits prépositionnés

Le dernier lot de documents Epstein du ministère de la Justice révèle qu'au moment où le monde a été confronté à la COVID-19, le dispositif financier, philanthropique et institutionnel permettant de gérer une pandémie — et d'en tirer profit — était déjà bien en place.

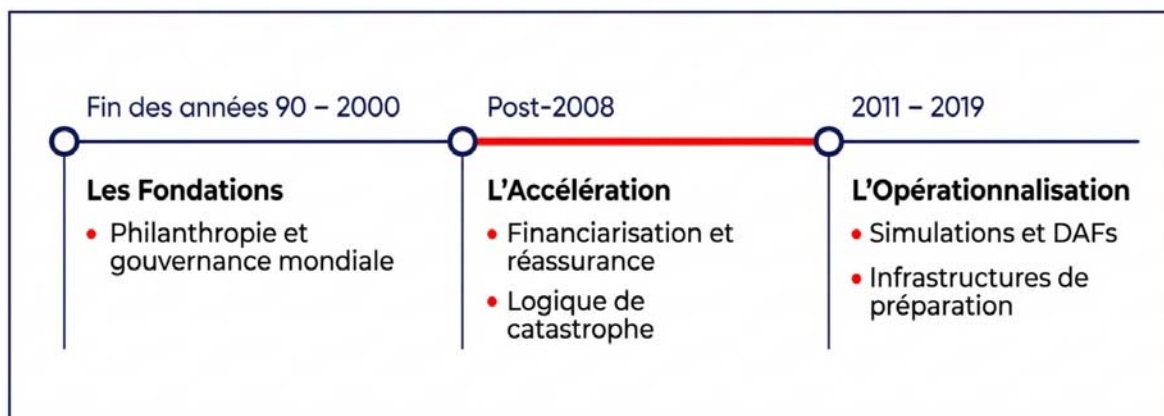
Si les dossiers Epstein ont relancé l'examen de relations spécifiques, leur importance profonde réside dans leur insertion dans une chronologie beaucoup plus longue et largement inexplorée. Les documents publics, les initiatives institutionnelles et les instruments financiers indiquent que les fondements conceptuels de la préparation aux pandémies, en tant que catégorie financière et de sécurité gérée, ont

commencé à se dessiner à la fin des années 1990 et au début des années 2000, avec la convergence croissante des capitaux philanthropiques, de la gouvernance sanitaire mondiale et du financement des risques. Après la crise financière de 2008, ce cadre s'est rapidement développé – s'étendant aux marchés de la réassurance, aux déclencheurs paramétriques, aux structures de financement conseillées par les donateurs et aux simulations mondiales – des années avant que la COVID-19 ne révèle cette architecture au grand jour.

France-Soir

UNE ARCHITECTURE EN CONSTRUCTION DEPUIS 20 ANS

Cette enquête ne porte pas sur l'origine biologique du virus, mais sur les structures commerciales bâties avant son arrivée. Les documents Epstein révèlent une chronologie où la philanthropie, la finance et la gouvernance mondiale ont convergé.



Ce que cette enquête examine – et ce qu'elle n'examine pas

Cette enquête ne porte pas sur les origines de la COVID-19 elle-même. Elle examine plutôt les dispositifs déjà en place avant son apparition. À partir de courriels internes, d'accords financiers, de SMS et de documents de planification – notamment pour la période 2011-2019, **durant laquelle nombre de ces systèmes sont passés du stade conceptuel à l'opérationnel** – il apparaît que les pandémies et les vaccins étaient déjà considérés comme des catégories financières et stratégiques établies. Les instruments d'investissement, les structures de fonds de dotation, les programmes de simulation et les produits de réassurance n'ont pas été improvisés en réponse à la crise ; ils ont été perfectionnés et développés au sein d'une architecture dont les fondements sont antérieurs de plus d'une décennie à l'ère de la COVID-19. Des exercices tels que l'Événement 201 démontrent clairement que les pandémies de coronavirus n'étaient pas des abstractions hypothétiques, mais des scénarios explicitement modélisés et intégrés à la planification financière, philanthropique et politique bien avant l'émergence de la COVID-19.

Résumé exécutif

- **Les vaccins comme stratégie de financement** : des courriels internes de JPMorgan datant de 2011 montrent que Jeffrey Epstein conseillait les plus hauts dirigeants de la banque sur la manière de présenter un fonds de dotation piloté par Gates, insistant pour que la présentation comprenne l'expression « *argent supplémentaire pour les vaccins* » et ordonnant la création d'une « *branche offshore – spécialement dédiée aux vaccins* ».
- **Les pandémies comme source de financement** : un échange de courriels datant de 2017 entre Epstein, Gates et Boris Nikolic désigne les « pandémies » comme un « domaine clé » pour les structures de fonds conseillés par les donateurs – trois ans avant la COVID-19.
- **Simulation de pandémie comme monnaie d'échange professionnelle** : une conversation iMessage de janvier 2017 provenant du téléphone d'Epstein montre un associé mentionnant « pandémies (je viens de faire une simulation de pandémie) » comme qualification professionnelle, tout en discutant de placements professionnels au sein du bureau privé de Gates, de Biomatrix Capital de Boris Nikolic, de l'équipe de développement des vaccins de Merck et des produits de réassurance contre les pandémies de Swiss Re.
- **La crise comme actif d'investissement** : une note d'information de la Fondation Gates décrit

le Fonds mondial d'investissement pour la santé comme un véhicule d'« *investissement à impact* » visant des rendements de cinq à sept pour cent sur les médicaments et les vaccins, garantis à hauteur de soixante pour cent du capital.

- **La simulation comme livrable technique** : un document de cadrage interne de 2017 du bgC3, le bureau privé de Gates, mentionne la « *simulation de pandémie de souches* » aux côtés des applications en neurotechnologie et en défense nationale.
- **Le réseau de préparation aux pandémies** : une lettre de la Fondation Gates datant de 2015 confirme la coordination de la préparation aux pandémies avec l'Institut international pour la paix – dirigé par Terje Rød-Larsen, un invité à dîner d'Epstein documenté – tandis qu'Epstein transmet séparément à Rød-Larsen les messages publics de Gates sur les pandémies.

Avant-propos: L'architecture que vous n'étiez pas censé remarquer

On ne construit pas une caserne de pompiers après un incendie. Ce serait une réaction impulsive. Or, les documents ci-dessous révèlent tout autre chose : une caserne **construite à côté d'une usine de stockage d'accélérateurs d'incendie**, appartenant aux mêmes personnes qui ont rédigé le règlement de construction.

France-Soir

LE MOTEUR FINANCIER : L'ASSURANCE PARAMÉTRIQUE



- Contrairement à une assurance classique qui évalue les dégâts, l'assurance paramétrique **paie automatiquement dès qu'un seuil est atteint** (ex: déclaration officielle). Cela crée une **incitation financière massive** à la déclaration de la pandémie elle-même.

Les courriels, accords, SMS, notes d'information sur les investissements et mémos de cadrage examinés dans ce rapport ne prouvent pas que la COVID-19 ait été fabriquée ou diffusée délibérément. Il s'agit d'une question de preuve distincte. Ce qu'ils démontrent, selon les propres termes des participants, c'est que **les pandémies et les vaccins étaient considérés comme des catégories financières et stratégiques permanentes des années avant toute pandémie déclarée**, avec des instruments de financement, des cadres juridiques, des stratégies de communication, des portefeuilles de brevets, des programmes de simulation, des produits de réassurance et des exercices de simulation.

Les personnes qui ont bâti ces structures n'étaient pas des responsables de la santé publique réagissant à des menaces émergentes. Il s'agissait de **financiers, de stratèges de cabinets privés, de dirigeants de l'industrie pharmaceutique et d'intermédiaires condamnés** travaillant au sein des conseils d'administration de JPMorgan, rédigeant des documents de cadrage au sein du cabinet privé de Gates, coordonnant des actions dans des juridictions offshore et facilitant les placements professionnels dans les équipes de vaccination et les unités de réassurance en cas de pandémie.

Cette distinction est importante. La préparation est un bien public. L'alignement préalable des intérêts financiers, du pouvoir et du contrôle du discours autour d'une catégorie de crise anticipée ne l'est pas – et les documents qui suivent montrent avec quelle facilité un tel alignement dérive du service public vers l'exploitation systémique.

La question : JPMorgan s'intéresse à Epstein

Avant les expressions qui allaient plus tard définir cette histoire — « *financement des vaccins* », « *branche offshore* », « *simulation de pandémie* » —, il y avait des interrogations et des questions. Et, cela révèle qui tirait les ficelles.

Le 17 février 2011, Juliet Pullis, cadre chez JPMorgan travaillant sous les ordres de Jes Staley, a envoyé un courriel à Jeffrey Epstein contenant une liste structurée de questions. Elle expliquait que Staley lui avait demandé de les lui transmettre. Ces questions provenaient de « **l'équipe JPM qui élabore des propositions pour Gates** ».

From: "Staley, Jes" <[REDACTED]>
To: "[REDACTED]" <jeevacation@gmail.com>
Subject: Re: from Jes
Date: Fri, 18 Feb 2011 02:23:04 +0000

We need to talk.

From: Jeffrey Epstein <jeevacation@gmail.com>
To: Pullis, Juliet N
Cc: Staley, Jes
Sent: Thu Feb 17 20:55:20 2011
Subject: Re: from Jes

It would be a JPM donor advised fund,, A stellar board, broken down into investment committee and distribution. There are a number of people that have pledged to give more than half of their net worth to charity,, Bill gates and Warren Buffett Pledge program,, more than 60 billion so far. .. The next step is unknown ,, They all have a tax advisor, but have no real clue on how to give it away. ie. metrics re successful giving, review of broad areas etc. No set timeline, , the cash pressure is enormous. , re anonymity,, not important but would not want to be seen as supporting one bank. JPM would be an integral part. not advisor,, operator , compliance it should be a jpm program to meet the needs of the pledgers. i would envision both already received and yet to be received deductions. each donor individual, advises on type of investment,, donor gets to suggest recipients as well as have ideas presented. Juliet,, please review fidelity donor advised fund, for a similar structure, but without the very large minimums that i would envision. , .

On Thu, Feb 17, 2011 at 6:53 PM, Pullis, Juliet N <[REDACTED]> wrote:

Hi Jeffrey, Jes asked me to pass along these questions from the JPM team that is putting together some ideas for Gates. If there are any you can answer, it would help narrow down options for providing a recommendation. Please let me know. I can be reached at 212-270-2096 if that's easier.

Thanks,
 Juliet

General:

- What are the sponsors' objectives?
- What is the expected timeline of the first commitment and subsequent commitments?
- Is anonymity important?
- Is JPM expected to advise on the transaction or are we just implementing a strategy?
- What is the rough breakdown of US vs. non-US donors?
- Have the donors already received tax deduction for the donations (transfer from one program to another) or will these be new donations?

Contributions:

- Structure of the entity making the contributions: one entity already established / pooled foundation or will each donor make individual contributions?

Investments:

- Who will be directing the investment decisions...the principal or the individual donors?
- Do they expect open architecture? (i.e. All JPM funds vs. a mix of 3rd party and JPM)

Grants:

- Who will be directing the grants...the principal or the individual donors?

EFTA00904739

Source : Fil de discussion par courriel intitulé « Re : de Jes » daté du 17 au 18 février

2011. ([EFTA00904739-40](#))

Les questions étaient précises et opérationnelles : **Quels sont les objectifs des commanditaires ? L'anonymat est-il important ?** JPMorgan devrait-elle fournir des conseils ou intervenir dans la mise en œuvre ? Qui gère les investissements : le principal financeur ou les donateurs individuels ? Qui gère les subventions ? Quelle plateforme technologique est prévue ?

Il ne s'agit pas d'une simple démarche. **Une grande banque de Wall Street demande à un délinquant sexuel condamné de définir la structure d'un fonds caritatif lié à Gates .**

JPMorgan n'offrait pas à Epstein un siège à la table des décisions ; elle lui demandait de concevoir la table elle-même.

La réponse d'Epstein, envoyée le soir même, est d'une remarquable fluidité. Il décrit un fonds de dotation de JPMorgan doté d'un « *conseil d'administration exceptionnel, divisé en comité d'investissement et de distribution* ». Il fait référence au Giving Pledge – le programme Gates-Buffett par lequel les milliardaires s'engagent à donner plus de la moitié de leur fortune – et note que plus de soixante milliards de dollars avaient déjà été promis. Puis il repère l'opportunité :

« La suite est incertaine. Ils ont tous un conseiller fiscal, mais n'ont aucune idée de comment s'en débarrasser. »

Il décrit la relation du fonds avec la banque en des termes qui vont bien au-delà d'un simple rôle de conseil : « **JPM serait un élément essentiel. Pas un conseiller... un opérateur, un garant de la conformité.** » Il envisage la banque non pas comme un consultant proposant des options, mais comme la colonne vertébrale opérationnelle du véhicule, prenant en charge la conformité, l'administration et l'exécution des investissements.

La réponse de Jes Staley à tout cela a tenu en deux mots : « **Nous devons parler.** »

La phrase qui devrait vous glacer le sang

Cinq mois plus tard, en juillet 2011, Epstein envoya un courriel interne à Jes Staley, avec Boris Nikolic, principal conseiller scientifique et technologique de Bill Gates, en copie. Ce courriel décrivait le fonds de dotation proposé en des termes plus élaborés. Une phrase, dissimulée dans le langage opérationnel, mérite d'être lue attentivement :

« Une proposition cloisonnée qui permettra à Bill d'obtenir plus d'argent pour les vaccins. »

To: Jes Staley [REDACTED]
Cc: Boris Nikolic [REDACTED]
From: Jeffrey Epstein
Sent: Tue 7/26/2011 11:03:27 PM

GATES. you should tell dick that the first week or so in sept , we will provide him a full presentation for a DAF the new legal restrictions , a silo based proposal that will get bill more money for vaccines , a public realtions strategy, an internet strategy, a proposed structure that encompasses a to be populated list of advisory committess investmentcommittees , grant comittes,, and a menu of structural choices to maximiaze flexibillity, We envision a multibillion dollar fund fairly quickly, and will research the international implications , for bothe donors and grants.

Source : Courriel intitulé « GATES... » daté du 26 juillet 2011 ([EFTA01860211.pdf](#))

Pas « plus de recherche ». Pas « capacité d'urgence ». Pas « résilience du système de santé publique ». **De l'argent. Pour les vaccins.** Voilà le langage de la création de capital, pas celui de la charité.

Les questions du PDG, les réponses du condamné

Trois semaines plus tard, le 17 août 2011, Mary Erdoes, PDG de JPMorgan Asset and Wealth

Management, a envoyé un courriel directement à Epstein, contenant une deuxième série de questions structurées en vue d'une réunion à venir. Elle écrivait depuis Maroon Bells, dans le Colorado, où elle était en vacances, et avait mis Jes Staley en copie.

Ses questions étaient précises : Quel rôle jouera la Fondation Gates vis-à-vis des autres donateurs ? Quel est le profil des donateurs potentiels, notamment leur situation fiscale ? L'anonymat est-il important ? La mise en commun des investissements est-elle un élément essentiel ? Quel est le montant potentiel du financement ? Quel est le calendrier de lancement ?

From: Jeffrey Epstein <jeevacation@gmail.com>
To: Erdoes, Mary E <[REDACTED]>
CC: Jes Staley <[REDACTED]>
Sent: 8/17/2011 1:17:45 AM
Subject: Re: Questions

I will get more detailed answers but for now 1. not sure what you mean by R & d ? . no input from the foundation into investments.. donors can choose from either a custom made portfolio. . or a choice of silos, and be able to switch . (mutual fund concept) 2. mostly initially american. initially , however we should be ready with an offshore arm. - especailly for vaccines. 3. The donor advised limits influence re grants. but allows great flexibility on investments. . anonymoity is varied , according to both gifts to and gifts from 4. pooled is not really necessary but would be avaiable for those that preferred it. 5. billions of dollars. the first two years. tens of billions by year 4. timelime depends only on jpm ability to organizze, legal, structure internet presence, staffing, etc 5. exists in perpetuity, with succession controls. 6. there will be acess to the current foundations pools of targets. but would be looking for both new opportunities with metrics for success.

On Wed, Aug 17, 2011 at 1:43 AM, Erdoes, Mary E <[REDACTED]> wrote:
 Here are some questions we have in advance of the meeting, to the extent we can find the answers:

What role will the Gates foundation play vis-a-vis other donors with respect to marketing, sharing of R&D, grant making and investments?

What is the profile of the potential donors, including residence & tax status? What level of influence will they want to maintain across investments and grant making? How important is anonymity?

Is pooling of investments and pooled grant making a core feature of the offering?

What is the potential funding amount and what is the anticipated funding rate?

What is the timeline for launch? Is the objective to create a vehicle to exist in perpetuity or is it a thematic spend-down over time?

Are there specific themes and charities identified for grant making or is there a broad scope of charitable targets?

These are all generic questions from the team, but to the extent we can get any guidance on some of the direction, it would be very helpful before the 31st.

From Maroon Bells,
 Mary

This email is confidential and subject to important disclaimers and conditions including on offers for the purchase or sale of securities, accuracy and completeness of information, viruses, confidentiality, legal privilege, and legal entity disclaimers, available at <http://www.jpmorgan.com/pages/disclosures/email>.

--

SDNY_GM_00078520

Confidential Treatment Requested by JPMorgan Chase

JPM-SDNY-00001647
 EFTA_00188987

Source : Courriel intitulé « Re : Questions » daté du 17 août 2011. ([EFTA01256269](#))

La réponse d'Epstein, envoyée en quelques minutes, est sans appel. Aucune intervention de la fondation sur les investissements. Les donateurs choisissent entre des portefeuilles personnalisés ou des compartiments prédéfinis – un concept de fonds commun de placement. Le fonds serait « **initialement composé principalement d'investisseurs américains** », mais, ajoute-t-il : « **Toutefois, nous devons être prêts à disposer d'une antenne à l'étranger, notamment pour les vaccins.** »

Il prévoit des « **milliards de dollars** » au cours des deux premières années et « **des dizaines de milliards d'ici la quatrième année** ». Selon lui, ce calendrier « *dépend uniquement de la capacité de JPM à s'organiser, à gérer les aspects juridiques et la structure, à assurer une présence en ligne et à recruter du personnel* ». Le principal obstacle n'est ni Gates, ni les donateurs, mais la capacité de la banque à mettre en œuvre ce qu'Epstein a déjà conçu.

Le fonds serait **pérenne** et assorti de mécanismes de succession. Il ne s'agirait pas d'un programme de réduction des dépenses thématiques, ni d'une initiative à durée déterminée. Ce serait un instrument permanent, conçu pour survivre à ses créateurs.

Il ajoute que le fonds aurait « accès aux cibles actuelles de la Fondation » tout en « recherchant de nouvelles opportunités assorties de critères de réussite ». Dans un simple courriel, Epstein a esquissé un véhicule à vocation mondiale, flexible grâce à son implantation à l'étranger, à durée illimitée et bénéficiant d'un accès direct au vivier de la Fondation Gates.

La PDG de la division de gestion d'actifs de JPMorgan, qui gère 2 000 milliards de dollars, n'a pas demandé au service de conformité d'examiner la situation. Elle n'a pas non plus signalé la source. Elle a exigé des réponses avant le 31 – et les a obtenues le soir même, d'un homme dont la signature électronique indiquait : « **Ceci appartient à Jeffrey Epstein.** »

La tension : gagner de l'argent grâce à une organisation caritative

Onze jours plus tard, le 28 août 2011, Epstein a envoyé un courriel de suivi à Staley et Erdoes détaillant davantage le concept de fonds de dotation. La structure qu'il décrit n'est pas un organisme de bienfaisance classique. Il s'agit d'une plateforme financière.

Le fonds serait initialement lié exclusivement au programme Gates. Don minimum : cent millions de dollars. Objectif : **cent milliards de dollars d'ici deux ans** . Sa structure comprendrait des conseils consultatifs, des comités d'investissement, des comités d'attribution de subventions, une administration similaire à celle d'un fonds commun de placement, des services d'évaluation pour les actifs illiquides ou atypiques, et la gestion des investissements serait externalisée auprès de Highbridge, un fonds spéculatif affilié à JPMorgan.

Vient ensuite la phrase qui reconnaît la contradiction au cœur de tout le dispositif : « **La difficulté réside dans la génération de revenus à partir d'une organisation caritative. Par conséquent, les activités lucratives doivent être gérées de manière indépendante.** »

To: Jes Staley [REDACTED]
 From: Jeffrey Epstein
 Sent: Sun 2/6/2011 12:10:08 PM

donor advised fund. ;/ 1. you could tie it initially just to the gates program,, minimum gift. 100 million. it could then be opened up later. IT will be the largest foundation in the world. You need an advisory board for 1. investments. 2. distributions. . you will need an administration , mirroring a mutual fund. 4. tax compliance dept. dedicated to the operation. IT will underpin a trust and estate . dept , the size of which will be enormous, 5. I would suggest , an IRS auditor full time on site. 6, as a DAF , you will be able to take in funky assets. (sub s, closely held c's , Art,) valuation services. . sale and mgmt of 144 stock). done right its 100 billion dollars in 2 years. **the tension is making money from a Charitable Org.** therefore the money making parts need to be arms length . salaries are disclosable ,and closely watched . Farming the investments to a highbridge is no brainer , but must be done with airtight opinions and reviewed by committees. I thought of University Heads. Foundation Chairs, for the boards It will be the most sort after board in the country.

Source : ([EFTA01835356](#))

L'architecte de cette structure – un homme condamné pour agressions sexuelles sur mineurs – **reconnaît explicitement que le dispositif est conçu pour générer des profits sous couvert d'organisme de bienfaisance** . Sa solution n'est pas de supprimer la motivation lucrative, mais de la dissimuler par une séparation stricte des responsabilités.

« Bill est terriblement frustré »

La même chaîne de courriels d'août 2011 contient un autre passage révélateur. Epstein, écrivant à Erdoes, décrit l'état émotionnel de Gates concernant le rythme du projet :

« Bill est extrêmement frustré. Il souhaite renforcer les mesures qui fonctionnent sans pour autant négliger celles qui ne fonctionnent pas... par conséquent, il est indispensable d'expliquer dans la présentation que cela permettrait de dégager des fonds supplémentaires pour les vaccins. »

From: Jeffrey Epstein <jeevacation@gmail.com>
 To: Erdoes, Mary E <[REDACTED]>
 CC: Jes Staley <[REDACTED]>
 Sent: 8/17/2011 9:44:14 AM
 Subject: Re: Questions

yes,,that is easy, as long as it is done giving emotional credit where due,, They are a very very sensitive bunch that has spent billions,, separate from polio. there is little that can be held up as a great success and even polio is not yet finished. Bill is terribly frustrated. He would like to boost some of the things that are working without taking away from those that are not.. therefore, explaining that this would allow" additional money for vaccines". must be included in the presentation.

On Wed, Aug 17, 2011 at 4:46 AM, Erdoes, Mary E <[REDACTED]> wrote:
 The answer to the R&D question is how do we access the work they have done on the causes they are passionate about like education and healthcare.

Many people view them as subject matter experts and we are wondering if they would be willing to share that as part of the offering

ME

Source : Courriel intitulé « Re : Questions » daté du 17 août 2011. ([EFTA01301108](#))

Cette phrase nous apprend quatre choses à la fois. Premièrement, Epstein parle en **connaissant parfaitement l'état émotionnel de Gates** . Deuxièmement, il influence la stratégie de présentation

de JPMorgan. Troisièmement, le financement du vaccin sert d'appât, justifiant ainsi le montage financier. Et quatrième, c'est Epstein qui dicte ce qui « *doit absolument être inclus* » pour conclure l'affaire.

Dans cette même correspondance, Epstein décrit la Fondation Gates comme « **un groupe extrêmement susceptible qui a dépensé des milliards... on peut difficilement la qualifier de grande réussite, et même la polio n'est pas encore éradiquée** ». Il ne s'agit pas d'une analyse philanthropique, mais de gestion de clientèle. Epstein conseille un cadre de Wall Street sur la manière de gérer les insécurités d'un milliardaire.

Pourquoi les fonds de dotation à vocation caritative sont importants

Une brève explication à l'intention des lecteurs qui ne connaissent pas le système financier au cœur de cette histoire.

Les fonds de dotation à vocation caritative ne sont ni illégaux ni intrinsèquement abusifs. Ce sont des instruments philanthropiques largement utilisés qui permettent aux donateurs de bénéficier d'une déduction fiscale immédiate tout en conservant un droit de regard sur l'investissement et la distribution de leur contribution sous forme de subventions. Fidelity, Schwab et Vanguard proposent tous des fonds de dotation à vocation caritative. Ils sont bien établis.

Ce qui les rend pertinents ici, c'est **leur ampleur, leur opacité et leur temporalité**. Lorsque les fonds de dotation sont conçus pour une durée perpétuelle, une flexibilité offshore, des seuils minimums de cent millions de dollars et une logique axée sur l'investissement — lorsque leur objectif déclaré n'est pas simplement la charité mais la génération de rendements par le biais de véhicules comme les fonds spéculatifs et les produits structurés — ils brouillent la frontière entre philanthropie et ingénierie financière d'une manière que le contrôle public peine rarement à appréhender.

L'avantage fiscal est immédiat. Le don caritatif peut être différé indéfiniment. Et les revenus de placement générés entre-temps s'accumulent au sein d'une structure exonérée d'impôt. Lorsqu'Epstein écrit que « **le problème est de faire de l'argent avec une organisation caritative** » et propose une séparation « *sans lien de dépendance* » comme solution, il ne décrit pas un abus du système, mais le système fonctionnant exactement comme prévu — à une échelle que la plupart des régulateurs n'avaient jamais anticipée.

Pour les lecteurs souhaitant un exemple contemporain de la manière dont l'opacité des fonds de dotation peut s'entremêler avec l'influence politique et le plaidoyer transfrontalier, voir : « [*Influence étrangère révélée : le fonds caritatif Schwab se joint à une attaque menée depuis le Royaume-Uni contre la liberté d'expression aux États-Unis*](#) ».

Investissement à impact : quand la crise devient une classe d'actifs

Si les courriels de 2011 donnent un aperçu du projet, un document d'information distinct de la Fondation Gates révèle la philosophie dans sa forme aboutie.

Une note confidentielle de 15 pages, préparée pour une table ronde organisée par JPMorgan le 23 septembre 2013, décrit le **Fonds d'investissement pour la santé mondiale** comme « le premier fonds d'investissement axé sur le développement de médicaments et de vaccins pour la santé mondiale ». Le fonds vise explicitement des rendements financiers de l'ordre de cinq à sept pour cent, tout en restituant l'intégralité du capital investi.

JPM Panel – Launch of the Global Health Investment Fund

6:30pm – 7:50pm Monday, September 23, 2013

JPMorgan Chase Headquarters, 270 Park Ave, New York, NY

Foundation Attendees: Bill Gates; Dick Henriques, CFO; Trevor Mundel, President, Global Health; Gabrielle Fitzgerald, Director, Global Program Advocacy; Andrew Farnum, Deputy Director, Program-Related Investments

Event Attendees:

- Jamie Dimon, CEO, JPMorgan Chase
- Jamie Cooper-Hohn, Founder and Non-Executive Chair, CIFF
- Charlotte Petri Gornitzka, Director General, Swedish International Development Agency
- Ursula Mueller, Director General, BMZ
- Klaus Mueller, Director, KfW
- Moncef Slaoui, Chairman Global R&D, GlaxoSmithKline
- Bob McMahon, Senior Vice President Government Relations, Public Policy and Corporate Responsibility, Merck
- Caroline Roan, President, Pfizer Foundation
- Sabina Cosic, Chief Investment Officer, Life Sciences, IFC
- Peter Singer, CEO, Grand Challenges Canada

Overview:

This event is an opportunity to recognize the contributions of the private and public sector partners who supported the Global Health Investment Fund (GHIF). The fund, which was sponsored by the foundation, will invest in the development of drugs, vaccines and diagnostics that address infectious disease and family health issues in the developing world, while also attempting to generate a financial return for investors. The fund is a unique example of foundations, governments, high-net-worth individuals, pharma companies and an investment bank coming together to support global health. The purpose of the event is to both thank our partners and highlight the fund as an example of how the private sector can support global health.

Foundation Objectives:

- Thank all of our partners in the fund for their contributions to global health
- Highlight the importance of investments in global health, and encourage future public-private collaborations that bring private sector expertise and capital to bear on global health issues
- If you have 1:1 time with Jamie Dimon, emphasize that you are still invested in collaborating on the Giving Fund for Global Health (the philanthropic fund the foundation created with the Private Bank) and hope that it can be successful

EFTA01103797

Source : Note d'information intitulée « Panel JPM – Lancement du Fonds mondial d'investissement pour la santé ». ([OEFTA01103797](#))

Le mécanisme de réduction des risques liés aux investissements privés est essentiel : la Fondation Gates et d'autres partenaires offrent une **garantie de soixante pour cent du capital**, ce qui signifie que les investisseurs pourraient participer au développement de vaccins et de médicaments avec la majeure

partie de leurs pertes absorbées par des capitaux philanthropiques et souverains.

Voici la logique structurelle du financement des pandémies mise à nu : **risque public, garantie philanthropique, gain privé**. Les vaccins et les outils de santé mondiale ne sont plus considérés comme des biens publics à financer puis à oublier, mais comme des actifs investissables dont les profils de risque sont délibérément conçus pour attirer les capitaux.

Le Réseau de préparation aux pandémies : Gates, Epstein et l'Institut international pour la paix

Les sections précédentes de l'article s'intéressaient à l'argent. Celle-ci s'intéresse aux invitations à des réunions, et elles mènent toutes deux aux mêmes endroits.

Le 9 mars 2015, Amy K. Carter, directrice adjointe des subventions d'intérêt familial à la Fondation Bill & Melinda Gates, a écrit au Dr Terje Rød-Larsen, président de l'Institut international pour la paix, au sujet de la proposition de l'IPI d'organiser «

une réunion d'experts pour discuter de la manière dont nous pouvons lutter et prévenir le plus efficacement possible les pandémies ».

BILL & MELINDA
GATES *foundation*

PO Box 23350
Seattle, WA 98102, USA
V 206/709.3100
F 206/709.3180
www.gatesfoundation.org

March 9, 2015

IPI – International Peace Institute
Attn: Dr. Terje Rod-Larsen, President
Freyung 3
1010 Vienna, Austria

Dear Dr. Larsen:

Thank you for the opportunity to review your proposal for a convening of experts to discuss how we can most effectively address and prevent pandemics. I asked several colleagues to carefully review your proposal, particularly in light of the work we are doing related to Ebola.

During this process, I learned that many of the groups in IPI's proposal are already in discussions with Gates Foundation staff about pandemic preparedness and response in the lead-up to the World Health Assembly and G7, where it will be a key topic. For this reason, as well as the number of high-level meetings our staff have already committed to, we regret that we cannot provide the requested support.

However, if IPI moves forward with a convening, please let us know if you would like a Gates Foundation representative to attend. If that is the case, we will do our best – but please understand that scheduling may be an issue given that our teams involved with Ebola and the larger pandemics issue are quite stretched during this time.

Again, thank you for thinking of us, and for the opportunity to support your proposed convening. We deeply appreciate the partnership that the foundation has with IPI overall but specifically in support of our polio eradication work.

Sincerely,



Amy K. Carter
Deputy Director, Family Interest Grants
Bill & Melinda Gates Foundation

EFTA_R1_02137620
EFTA02713880

Source : Lettre de la Fondation Gates à l'IPI, le 9 mars 2015. ([EFTA02713880](#) / EFTA_R1_02137620)

La Fondation a refusé de financer la réunion, mais a confirmé que **plusieurs des groupes figurant dans la proposition de l'IPI étaient « déjà en discussion avec le personnel de la Fondation Gates au sujet de la préparation et de la réponse aux pandémies »** en amont de l'Assemblée mondiale de la santé et du G7. La lettre indiquait que ces sujets seraient des « thèmes clés » lors des deux

forums.

Rappelons-nous : Rød-Larsen est le même homme qui a assisté au **dîner de septembre 2013 chez Epstein, en compagnie de Bill et Melinda Gates** et de Thorbjørn Jagland, alors secrétaire général du Conseil de l'Europe. Ce lien est loin d'être anodin. L'institution de Rød-Larsen propose des réunions en période de pandémie à Gates, et sa vie sociale privée se déroule principalement dans la salle à manger d'Epstein.

Trois mois plus tard, le 2 juin 2015, Epstein a transmis à Rød-Larsen un article de Vox concernant Bill Gates et la préparation à une pandémie de grippe, sans commentaire, se contentant de fournir le lien.

L'URL : [vox.com/2015/5/27/8660249/gates-flu-pandemic](http://www.vox.com/2015/5/27/8660249/gates-flu-pandemic).

From: jeffrey E. <jeevacation@gmail.com>
Sent: Tuesday, June 2, 2015 12:08 AM
To: Terje Rod-Larsen

<http://www.vox.com/2015/5/27/8660249/gates-flu-pandemic> <<http://www.vox.com/2015/5/27/8660249/gates-flu-pandemic>>

--

Source : E-mail de Jeffrey Epstein à Terje Rød-Larsen. 2 juin 2015. (EFTA02499005)

Le schéma est précis : la Fondation Gates refuse de financer la réunion de Rød-Larsen sur la pandémie en mars. Epstein transmet à Rød-Larsen les messages publics de Gates sur la pandémie en juin. Les instances officielles s'y opposent. **Le réseau Epstein maintient le dialogue.** C'est le rôle d'un intermédiaire : préserver des relations que les institutions formelles ne peuvent – ou ne veulent – entretenir elles-mêmes.

De la proposition au pouvoir : la réunion de Genève de mai 2015 sur la préparation aux pandémies

La proposition n'est pas restée théorique. En mai 2015, l'Institut international pour la paix a organisé à Genève une réunion à huis clos de haut niveau intitulée « *Se préparer aux pandémies : tirer des enseignements pour des réponses plus efficaces* ». L'ordre du jour révèle une convergence de pouvoirs institutionnels rarement réunis en dehors des périodes de crise déclarée : le directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé, le président de la Banque mondiale, le président du Comité international de la Croix-Rouge, le président international de Médecins Sans Frontières, ainsi que de hauts responsables des Nations Unies et de la santé mondiale.

Il convient de noter que l'ordre du jour de cette réunion de Genève a circulé en privé à l'avance, [a été explicitement mentionné dans un courriel d'Epstein daté du 20 mars 2015](#), émanant de la direction de l'Institut international pour la paix, et a été transmis par les voies diplomatiques des semaines avant la tenue de la réunion, soulignant ainsi que cette convergence était planifiée, coordonnée et délibérée plutôt qu'émergente.

Le cadre même de la réunion est révélateur. Plutôt que de se concentrer uniquement sur l'épidémiologie ou l'analyse rétrospective, l'ordre du jour s'articule autour de questions de gouvernance prospectives : comment anticiper les pandémies, comment exercer l'autorité, comment coordonner les multiples parties prenantes et, surtout, quels mécanismes juridiques, institutionnels et financiers mettre en place en amont pour permettre une réponse rapide et centralisée. Une session entière est consacrée à l'identification des lacunes juridiques et de gestion, des blocages institutionnels et des points de tension qui ont limité les réponses précédentes, suivie d'une autre axée explicitement sur la mise en œuvre : qui doit être responsable, comment les politiques doivent être mises en œuvre et comment le suivi international doit être assuré.

Dans ce contexte, la préparation aux pandémies n'est pas envisagée comme une planification d'urgence pour des événements exceptionnels, mais comme un domaine permanent de la gouvernance mondiale, exigeant une autorité pré-alignée, des chaînes de responsabilité pré-établies et des instruments financiers prêts à l'emploi. La présence de la Banque mondiale aux côtés des institutions humanitaires et sanitaires souligne que les pandémies étaient déjà perçues non seulement comme des crises de santé publique, mais aussi comme des chocs systémiques nécessitant une réponse financière et politique coordonnée. Cette

architecture était en place des années avant la COVID-19, et bien avant que le public ne soit invité à un véritable débat sur son ampleur, sa légitimité ou ses conséquences.



Agenda

Preparing for Pandemics: Lessons Learned for More Effective Responses

Geneva, Switzerland

XX May 2015, Geneva

19:30 Formal dinner XYZ

Address: XYZ

XX May 2015, Geneva

09:00 - 09:15 Registration/Coffee

09:15 – 09:45 Welcome/Opening session

Speakers:

- [REDACTED], President of the International Peace Institute
- [REDACTED] Director General World Health Organization
- [REDACTED] President International Committee of the Red Cross

09:45 – 10:30 Session 1: Challenges of the Past, Present and Future

How did pandemics (like the Spanish flu and H1N1) affect global health in the past? What are key triggers and catalysts of pandemics? How has technology and globalization affected the outbreak and spread of pandemics and what are scenarios for the future?

Speakers:

- [REDACTED] Researcher German Historical Institute
- [REDACTED] Harvard Historian specializing in Polio

10:30 – 10:45 Coffee Break

Source : *Institut international pour la paix. « Se préparer aux pandémies : enseignements tirés pour des réponses plus efficaces » (Agenda). Genève, mai 2015. ([EFTA_R1_01347204](#))*

La pandémie en tant que catégorie – et non en tant qu'événement

En mai 2017, un échange de courriels entre Epstein, Gates et Boris Nikolic revient sur le concept de fonds de dotation. Epstein présente ces fonds comme un « contrepoids » aux coupes budgétaires prévues dans le financement public de la recherche scientifique. Nikolic répond par une phrase qui mérite d'être lue attentivement :

« Cela pourrait constituer une excellente voie à suivre pour certains domaines clés tels que l'énergie, la pandémie, etc. »

From: Boris Nikolic <[REDACTED]>
To: jeffrey E. <jeevacation@gmail.com>, Bill Gates <[REDACTED]>
Subject: RE:
Date: Wed, 24 May 2017 20:42:44 +0000

It might be a great path forward for some key areas such as Energy, pandemic etc.
And these cuts could mobilize additional donors and funds.

Bill has been working a lot with various donors on his energy fund.
I am not sure if he explored DAF as an approach.

Best

Boris

From: jeffrey E. [mailto:jeevacation@gmail.com]
Sent: Wednesday, May 24, 2017 2:35 AM
To: Bill Gates <[REDACTED]>; Boris Nikolic <[REDACTED]>
Subject:

with the massive cuts in science coming, the Donor Advised Fund should be the counter balance.

Source : Courriel daté du 24 mai 2017. ([EFTA00697005](#))

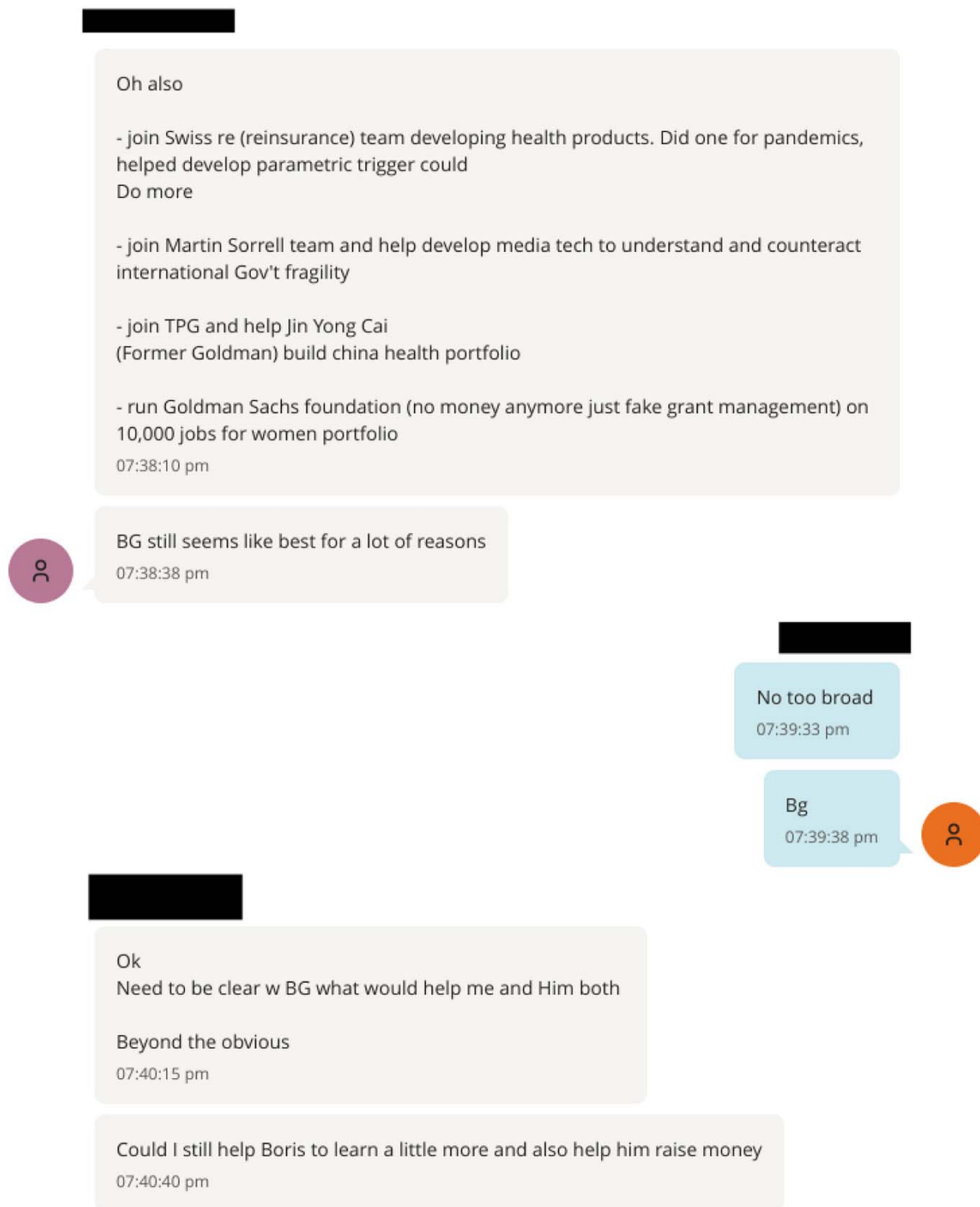
La pandémie est considérée comme une catégorie permanente – au même titre que l'énergie – propice à la mobilisation de capitaux privés à long terme. Il ne s'agit pas d'un discours d'urgence, mais d'un discours de stratégie de portefeuille.

En 2017, soit trois ans avant la COVID-19, les proches de Gates considéraient déjà les pandémies comme un secteur de financement durable – un domaine qui persisterait, qu'une épidémie spécifique se matérialise ou non.

Le Rolodex : La simulation de pandémie comme monnaie d'échange professionnelle



Le document le plus troublant de ce lot n'est ni un courriel adressé à un dirigeant de banque, ni une lettre d'une fondation. Il s'agit d'une conversation par SMS – **un échange iMessage** provenant du téléphone d'Epstein, daté du 20 au 23 janvier 2017 – entre Epstein (utilisant l'adresse courriel jeeitunes@gmail.com) et un associé non identifié.



Source : fil de discussion iMessage, 20-23 janvier 2017. ([EFTA01617419-27](#))

La conversation débute par des vœux d'anniversaire. Le collaborateur arrive de Zurich. Ils conviennent d'une brève rencontre. **Puis, la conversation prend une tournure inattendue** : une séance de planification de carrière où le collaborateur explore ses options professionnelles – et presque toutes passent par le réseau d'Epstein.

L'autodescription de ce collaborateur est remarquable par sa précision. Il se décrit comme médecin ayant travaillé à l'ONU, à l'OMS, à la Fondation Gates et à la Banque mondiale. Et ensuite :

« Mon expertise porte également sur la sécurité sanitaire publique. Les pandémies (je viens de participer à une simulation de pandémie) et les menaces qui pèsent sur la santé des États-Unis. Cela pourrait constituer une plateforme importante. »

La simulation de pandémie est perçue comme un atout professionnel, un levier d'ascension, et non comme un exercice de sécurité publique ou une activité académique. Elle est considérée comme une plateforme pour l'avancement de carrière, au même titre que l'accès au pouvoir politique et institutionnel.

Les perspectives de carrière énumérées ensuite par le collaborateur ressemblent à une carte du complexe industriel de la préparation aux pandémies : **« Associé au conseil d'administration de Biomantics Capital (Boris), mais cela signifierait que je devrais l'aider à lever des fonds auprès de BG. »**

Biomantics Capital est le fonds d'investissement de Boris Nikolic. Nikolic — principal conseiller scientifique de Gates, celui-là même qui figurait en copie des courriels sur les vaccins de 2011, celui-là même qui inclura plus tard la « pandémie » dans les catégories de son fonds d'investissement pour les affaires de défense — reçoit ici du personnel recruté par Epstein.

« Bureau de BG (pour 6 mois maximum), travaillant sur une série de dossiers complexes, mais en tant que son conseiller scientifique principal. »

Le bureau privé de Gates – bgC3, la même entité qui a produit la **simulation de pandémie** – est indiqué comme lieu de destination. Le rôle d'Epstein en tant qu'intermédiaire est explicite. Il donne ensuite les instructions suivantes : « Préparez votre CV... pour ma soumission. »

« Rejoindre l'équipe Merck pendant 6 à 12 mois au sein de leur équipe de vaccination (effort important pour le vaccin Gardasil/HPV) nécessiterait d'être basé au Rwanda. »

L'équipe de Merck chargée des vaccins. Gardasil. Un lien direct entre le téléphone d'Epstein et les opérations pharmaceutiques liées aux vaccins.

« J'ai rejoint l'équipe de Swiss Re (réassurance) qui développe des produits de santé. J'ai notamment travaillé sur un produit lié aux pandémies et contribué au développement d'un déclencheur paramétrique. »

Il s'agit peut-être de l'élément le plus important de la liste sur le plan structurel. **Swiss Re est l'une des plus grandes sociétés de réassurance au monde.** Un « déclencheur paramétrique » est un mécanisme financier automatisé qui effectue un versement lorsqu'un seuil prédéfini est franchi — en l'occurrence, une déclaration de pandémie. Le collaborateur explique avoir participé au développement d'un produit financier qui **génère automatiquement des versements en cas de déclaration de pandémie**. Quant au réseau d'Epstein, il lui sert de tremplin pour sa carrière.

Le collaborateur mentionne également : **« Rejoignez le Forum économique mondial en tant que conseiller scientifique principal auprès de Klaus Schwab. »**

Et : **« Rejoignez l'équipe de Martin Sorrell et contribuez au développement de technologies médiatiques pour comprendre et contrer la fragilité des gouvernements internationaux. »**

La liste complète comprend le bureau de Gates, le fonds de Nikolic, l'équipe de Merck chargée des vaccins, les produits de Swiss Re liés à la pandémie, le Forum économique mondial, la Fondation Rockefeller, la Banque mondiale, Goldman Sachs, Alibaba, MasterCard et TPG Capital. **Chaque maillon essentiel de la chaîne de valeur, de la préparation aux pandémies à la rentabilité, figure sur un seul et même menu de carrière, accessible via les SMS de Jeffrey Epstein.**

Puis, le collaborateur révèle comment Gates lui-même s'intègre dans ce calcul : **« BG... Il déteste la santé mentale, mais il est passionné par les vaccins et l'autisme. Cela pourrait être le point de départ d'une conversation plus large. »**

L'intérêt de Gates pour les vaccins est présenté non comme un engagement philanthropique, mais comme un **levier psychologique pour faciliter l'accès à ces ressources**. Son associé conçoit les vaccins et l'autisme comme le point d'entrée – l'amorce – qui ouvrira la voie à un dialogue plus large. C'est la même logique stratégique qu'Epstein a employée en 2011 lorsqu'il a insisté pour que des fonds supplémentaires soient alloués aux vaccins lors de la présentation à JPMorgan. **Les vaccins ne sont pas la mission, ils sont la clé.**

La réaction d'Epstein face à cet inventaire professionnel interminable ? « **BG.** » Puis : « *Pas trop général.* » Puis : « BG. » Il oriente son associé vers Gates. L'associé acquiesce. Epstein ordonne : « *Prépare ton CV... pour que je le soumette.* »

Un autre élément de cette conversation mérite notre attention. La veille, Epstein avait envoyé un SMS : « ***N'hésitez pas à demander à Bill s'il souhaite une rencontre privée avec Bannon, Thiel ou Barracks.*** » C'était le 21 janvier 2017, le lendemain de l'investiture de Donald Trump. Epstein propose d'organiser des rencontres privées entre Bill Gates et les principaux acteurs de la nouvelle administration. L'homme qui a conçu le fonds de dotation, qui a dirigé la stratégie de présentation de JPMorgan, qui a placé du personnel au sein du cabinet de Gates et du fonds de Nikolic, propose désormais de mettre Gates en relation avec la Maison-Blanche.

WORLD
ECONOMIC
FORUM

Populist movements are wreaking
economic destruction and social turmoil
in the name of moral principles.

DR. MOLLY CROCKETT
Neuroscientist, Oxford University

o

11:39:54 pm

2017/01/21

feel free to ask bill if he would like a private meeting with bannon thiel or
barrack also prepare your resume

11:46:58 am

o

Will do
I see him next weekend

05:14:14 pm

And - one consideration might be to work w Boris for a bit ("Bills biotech") and see if i
can get him to put more in for Boris. But Boris says biotech took a big dive and its
harder to find good investments

05:15:10 pm

EFTA01617421

Simulation de pandémie de souches : un livrable technique

Deux mois plus tard (mars 2017), [un courriel distinct intitulé « Livrables et périmètre de bgc3 »](#) détaille les travaux proposés pour bgc3, le bureau stratégique privé de Bill Gates. Ce document énumère les livrables dans plusieurs domaines : santé nationale, infrastructure de données de santé personnelles, neurotechnologies, neurosciences et, sans mise en évidence particulière,

« Recommandations de suivi et/ou spécifications techniques pour la simulation de pandémie de souches. »

From: jeffrey E. <jeevacation@gmail.com>
Sent: Friday, March 3, 2017 10:38 PM
To: [REDACTED]
Subject: Re: bgc3 Deliverables and Scope

ok

On Fri, Mar 3, 2017 at 5:32 PM, <[REDACTED]>

Mail to both.

-----original Message-----

F [REDACTED]

>

To: mwalkermd <mw=lkermd@aol.com <mailto:mwalkermd@aol.com> >
Sent: Fri, Mar 3, 2017 5:31 pm
Subject: FW: bgc3 Deliverables and Scope

From: [REDACTED]
Sent: Friday, March 3, 2017 5:31 PM
To: 'Bill Gates' <billg@bgc3.com <mailto:billg@bgc3.com> >
Cc: Larry Cohen <larry.cohen@bgc3.com <mailto:larry.cohen@bgc3.com> >
Subject: bgc3 Deliverables and Scope

Bill –

Larry and I have been working on deliverables for my time at bgc3 since you and I spoke. At Larry's request I have spoken with Rodger, Mark, Chris, Trevor, Geoff =E2=9D=9C and next week Bose/Jonah. Everyone has offered guidance, advice thoughts and ideas.

As Larry works to put together any required documentation, we are trying to make sure we make this time valuable for all.

Two areas where I am interested, in terms of scope: domestic health and neurotech/brain science. =/div>

I propose these as deliverables, please let Larry and I know what you think.

Deliverables: <=div>

1. To improve access and secure personal health data (affordability/access) -->Blueprint and/or recommendations for a zero knowledge proof-based digital system to secure private personal health information while allowing access to digitally redacted personal information

2. Whitepaper on consumer health expenditures in the USA

3. Whitepaper and/or recommendations on neurotechnologies related to chronic/degenerative disease

4. Whitepaper on Neurotechnologies as weapons in national intelligence and defense

5. Follow-up recommendations and/or technical specifications for [Strain pandemic simulation](#)

Sont également incluses les neurotechnologies utilisées comme armes dans le renseignement

et la défense nationale.

Il ne s'agit pas d'un exercice de simulation public ni d'un document de politique générale. C'est un document de cadrage interne qui traite la simulation de pandémie comme une discipline technique, s'inscrivant dans le même cadre de planification que la surveillance sanitaire, les systèmes de données et les applications de défense.

Le courriel a été transmis à Jeffrey Epstein. Quel que soit son rôle précis, **son implication continue dans la planification stratégique de Gates jusqu'en 2017 est avérée** et non présumée.

Conjuguée à la [conversation iMessage de janvier 2017](#) – où un associé d'Epstein mentionne nonchalamment avoir « fait une simulation de pandémie » – la situation s'éclaircit : la simulation de pandémie n'était pas un exercice ponctuel. C'était **une compétence acquise, un gage de réussite professionnelle et un livrable technique** au sein de l'entourage de Gates et Epstein, le tout au cours du même trimestre de la même année.

Entre le document de cadrage de mars 2017 et la simulation d'octobre 2019, l'architecture n'a pas stagné. Elle s'est accélérée, grâce à des canaux publics désormais accessibles à tous.

En janvier 2017 – le même mois que la publication du fil de discussion iMessage sur la planification de carrière et le même trimestre que la publication du document de cadrage du bgC3 – la Coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies (CEPI) a été officiellement lancée au Forum économique mondial de Davos, dotée d'un financement initial de 460 millions de dollars provenant de la Fondation Gates, du Wellcome Trust et des gouvernements de Norvège, du Japon et d'Allemagne. La mission explicite de la CEPI : réduire les délais de développement des vaccins de dix ans à moins de douze mois, avec comme cibles initiales le coronavirus MERS. À Davos, Bill Gates a décrit l'initiative comme la mise en place d'une infrastructure vaccinale « en temps de paix », afin qu'elle soit opérationnelle en cas de pandémie.

Six mois plus tard, en juin 2017, la Banque mondiale a émis les premières obligations catastrophes pandémiques : 320 millions de dollars de titres vendus à des investisseurs privés par le biais de son mécanisme de financement d'urgence en cas de pandémie. Structurées par Swiss Re et Munich Re, ces obligations comportaient des mécanismes de déclenchement paramétriques qui libéraient automatiquement des capitaux lorsque des seuils pandémiques prédéterminés étaient franchis. Le coronavirus était explicitement mentionné comme un risque couvert. Les investisseurs bénéficiaient de taux de coupon supérieurs à 11 % sur la tranche à risque le plus élevé, des rendements qui devaient se poursuivre tant qu'aucune pandémie admissible ne survenait. Lorsque la COVID-19 a finalement déclenché le mécanisme en avril 2020, les investisseurs ont perdu leur capital et 195,84 millions de dollars ont été déboursés. Mais pendant les trois années précédentes, le produit avait fonctionné exactement comme l'avait décrit l'associé d'iMessage : un instrument de réassurance pandémique avec un mécanisme de déclenchement paramétrique, générant des rendements jusqu'à la survenance de l'événement déclaré.

Parallèlement, en décembre 2019, soit plusieurs semaines avant que l'OMS ne soit informée du foyer de pneumonie de Wuhan, le NIAID et Moderna ont conclu un accord de transfert de matériel envoyant des candidats vaccins à ARNm contre le coronavirus au laboratoire de Ralph Baric à l'UNC Chapel Hill.

Au moment où l'événement 201 a débuté, l'architecture décrite dans les sections précédentes n'était plus à l'état de concept. Elle était financée, structurée, garantie, assurée, dotée en personnel et juridiquement formalisée. Il ne restait plus qu'à procéder à la répétition.

Événement 201 : La répétition générale

Le 18 octobre 2019, six semaines avant les premiers cas de COVID-19 reconnus publiquement, le Centre Johns Hopkins pour la sécurité sanitaire, le Forum économique mondial et la Fondation Bill & Melinda Gates ont co-organisé [l'événement 201](#), un exercice de simulation de pandémie de haut niveau mettant en scène un nouveau coronavirus.

OCTOBRE 2019 : LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE



Event 201 (Gates, WEF, Johns Hopkins). Tout a été répété. Quand la crise réelle a frappé, le scénario était déjà écrit, les acteurs en place et les mécanismes financiers prêts à s'activer.

L'exercice portait sur la coordination gouvernementale, les chaînes d'approvisionnement pharmaceutiques, la gestion des médias, les stratégies de censure sur les réseaux sociaux, le respect des réglementations publiques et l'harmonisation de la gouvernance internationale. Parmi les participants figuraient des représentants d'institutions financières internationales, d'entreprises pharmaceutiques, de services de renseignement et d'organisations médiatiques.

L'événement 201 n'a pas causé la COVID-19. Ce n'est pas ce qui est affirmé.

L'argument est le suivant : lorsqu'une **pandémie de coronavirus est simulée des semaines avant l'apparition d'une véritable pandémie de coronavirus**, et lorsque cette simulation coïncide avec **des années** de structuration financière, de développement de brevets, de travaux de simulation internes, de développement de produits de réassurance, de placement de personnel dans les équipes de vaccination et de véhicules de capital déjà conçus autour de rendements de catégorie pandémie, la coïncidence à elle seule ne suffit pas à expliquer la convergence.

Cela ne prouve pas l'existence d'un complot. Cela prouve que l'infrastructure institutionnelle permettant de tirer profit précisément de ce type de crise était déjà en place, testée, dotée en personnel et assurée.

Le problème de la prévoyance en matière de brevets

Note sur la portée des preuves : les sections précédentes de cette enquête s'appuient exclusivement sur des courriels internes, des accords financiers, des SMS et des documents de planification issus des dossiers Epstein – des preuves de première main, recueillies auprès des participants eux-mêmes. Les brevets présentés ci-après proviennent d'une autre catégorie de preuves : les documents publics déposés auprès de l'Office américain des brevets et des marques (USPTO) et la littérature scientifique évaluée par les pairs. Aucun lien documentaire direct entre les titulaires de brevets mentionnés ci-dessous et la correspondance Epstein-Gates-JPMorgan n'a été établi dans les documents publiés. Ces brevets permettent toutefois de mettre en lumière le contexte industriel plus large dans lequel l'architecture financière décrite ci-dessus a été mise en place, ainsi que le calendrier qui a rendu structurellement possible une monétisation rapide.

Bien avant que le COVID-19 ne soit nommé, des technologies liées au coronavirus étaient déjà brevetées. Les détails sont publics.

Les brevets fondamentaux de Moderna sur l'ARNm revendiquent la priorité sur les demandes déposées entre 2010 et 2016. En 2015, le NIAID et Moderna ont conclu un accord de recherche et développement coopératif axé sur la mise au point de vaccins à ARNm. Le 12 décembre 2019 – soit plusieurs semaines avant que l'OMS ne soit informée d'un foyer de pneumonie à Wuhan – un accord de transfert de matériel

entre le NIAID, Moderna et le laboratoire de Ralph Baric à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill a permis le transfert de « *candidats vaccins à ARNm contre le coronavirus, développés et détenus conjointement par le NIAID et Moderna* », destinés à des essais sur des animaux. Cet accord concernait spécifiquement le MERS-CoV, et non le SARS-CoV-2, et a été modifié en février 2020 après le séquençage du nouveau virus. Mais la plateforme était déjà en place.

Methods for producing recombinant coronavirus

Abstract

A helper cell for producing an infectious, replication defective, *coronavirus* (or more generally *nidovirus*) particle cell comprises (a) a *nidovirus* permissive cell; (b) a *nidovirus* replicon RNA comprising the *nidovirus* packaging signal and a heterologous RNA sequence, wherein the replicon RNA further lacks a sequence encoding at least one *nidovirus* structural protein; and (c) at least one separate helper RNA encoding the at least one structural protein absent from the replicon RNA, the helper RNA(s) lacking the *nidovirus* packaging signal. The combined expression of the replicon RNA and the helper RNA in the *nidovirus* permissive cell produces an assembled *nidovirus* particle which comprises the heterologous RNA sequence, is able to infect a cell, and is unable to complete viral replication in the absence of the helper RNA due to the absence of the structural protein coding sequence in the packaged replicon. Compositions for use in making such helper cells, along with viral particles produced from such cells, compositions of such viral particles, and methods of making and using such viral particles, are also disclosed.

Images (11)



Classifications

■ **C07K14/005** Peptides having more than 20 amino acids; Gastrins; Somatostatins; Melanotropins; Derivatives thereof from viruses

[View 9 more classifications](#)

US7279327B2

United States

[Download PDF](#) [Find Prior Art](#) [Similar](#)

Inventor: Kristopher M. Curtis, Boyd Yount, Ralph S. Baric

Current Assignee: University of North Carolina at Chapel Hill

Worldwide applications

2002 • [AU](#) [US](#) [WO](#)

Application US10/474,962 events ⓘ

- 2002-04-19 • Application filed by University of North Carolina at Chapel Hill
- 2002-04-19 • Priority to US10/474,962
- 2004-05-27 • Assigned to NORTH CAROLINA AT CHAPEL HILL, THE UNIVERSITY OF ⓘ
- 2004-11-25 • Publication of US20040235132A1
- 2007-10-09 • Application granted
- 2007-10-09 • Publication of US7279327B2
- 2018-12-17 • Assigned to NATIONAL INSTITUTES OF HEALTH (NIH), U.S. DEPT. OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (DHHS), U.S. GOVERNMENT ⓘ
- 2022-05-22 • Adjusted expiration

L'historique des brevets à l'UNC est encore plus ancien. Ralph Baric a déposé son premier brevet sur des méthodes de production de coronavirus recombinants en avril 2002 ([brevet américain n° 7 279 327](#)). En mars 2015, Baric et ses collègues ont déposé une demande de brevet international pour des protéines de pointe chimériques du coronavirus (PCT/US2015/021773), qui a abouti au brevet américain n° 9 884 895 en février 2018 – financé par la subvention NIH n° U54AI057157. Les décennies de recherche de Baric sur les coronavirus, financées par les NIH, notamment ses travaux sur l'augmentation de la fonction des constructions de protéines de pointe, ont permis d'acquérir des compétences largement documentées dans des publications scientifiques à comité de lecture et des dépôts de brevets plusieurs années avant 2020.

Ces brevets ne prouvent pas l'intention de disséminer un agent pathogène. Ce n'est pas l'objet de la revendication. Ils prouvent l'anticipation d'une utilité et ont permis une monétisation rapide lorsque les conditions anticipées se sont concrétisées, une dynamique reconnue en droit de la propriété intellectuelle sous le nom de « prévoyance par brevet ». (Voir « [Le problème de la prévoyance par brevet](#) »)

Le point structurel est le suivant : l'architecture financière décrite dans les sections précédentes – les fonds de développement des affaires (DAF), les véhicules d'investissement à impact, les mécanismes de déclenchement de la réassurance, les programmes de simulation – n'a pas été conçue isolément. Elle a été élaborée en parallèle, et parfois même en étroite proximité, avec un processus de développement de brevets et de technologies visant à garantir que les détenteurs de la plateforme seraient en mesure d'agir en premier en cas de pandémie de coronavirus. Les documents examinés dans le cadre de cette enquête ne prouvent pas que ces deux initiatives étaient coordonnées. Ils prouvent qu'elles étaient simultanées, qu'elles impliquaient des institutions communes et que les deux étaient pleinement opérationnelles avant l'arrivée de la COVID-19.

Quand brevets, simulations, instruments de financement, exercices de simulation, clauses de réassurance et documents de périmètre internes existent déjà avant une crise, il ne s'agit pas d'une théorie du complot. Il s'agit d'une préparation structurelle à la rentabilité – une préparation qui privilégie la rapidité, centralise le contrôle et marginalise les approches alternatives.

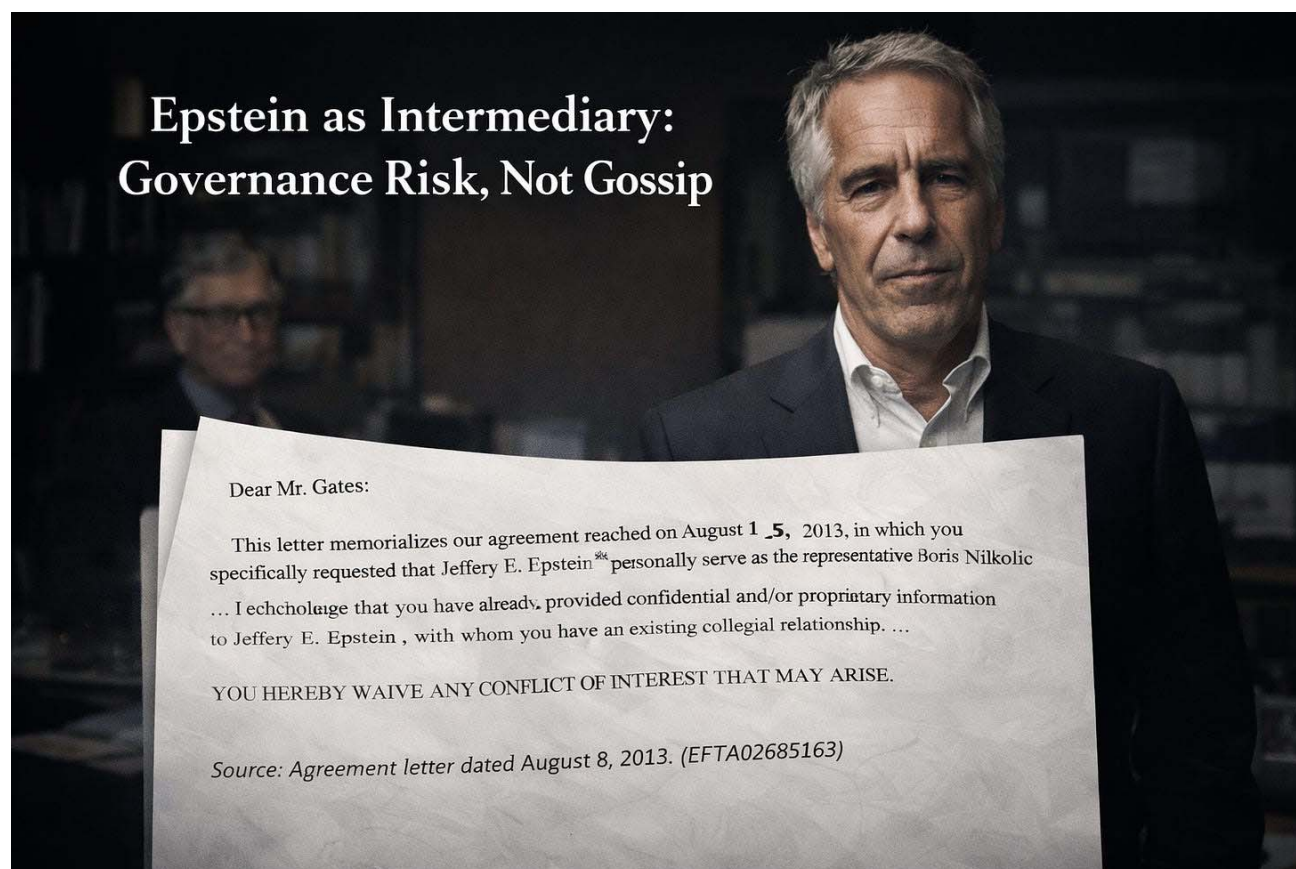
Des brevets associés à **Moderna** pour les plateformes de vaccins contre le coronavirus existaient des années avant la pandémie. Les recherches menées par [Ralph Baric et ses collègues de l'Université de Caroline du Nord](#), en collaboration avec des laboratoires financés par les NIH, ont permis d'obtenir des résultats sur la protéine Spike du coronavirus et des capacités de gain de fonction qui ont été documentés dans des publications scientifiques à comité de lecture et des dépôts de brevets bien avant 2020.

Les brevets ne prouvent pas l'intention de disséminer un agent pathogène. Ils **prouvent l'anticipation d'une utilité et permettent une monétisation rapide lorsque les conditions anticipées se concrétisent**, une dynamique reconnue en droit de la propriété intellectuelle sous le nom de « **prévoyance en matière de brevets** » .

(Voir « [Le problème de la prévoyance en matière de brevets](#) »)

Epstein comme intermédiaire : un risque de gouvernance, et non une rumeur.

Parmi les documents les plus importants de ces archives figure une lettre d'accord datée du 8 août 2013, adressée à William H. Gates.



La lettre indique que Gates a « expressément demandé » que Jeffrey Epstein « représente personnellement » Boris Nikolic dans certaines négociations financières et logistiques. Elle reconnaît qu'Epstein entretenait une « relation de travail » avec Gates, dans le cadre de laquelle Epstein avait déjà reçu des « informations confidentielles et/ou exclusives ». Gates renonce à tout conflit d'intérêts et offre une large garantie d'indemnisation.

FIRST AMENDMENT OF LETTER OF AGREEMENT REGARDING PURCHASE OF PARTNERSHIP INTEREST

This FIRST AMENDMENT OF LETTER OF AGREEMENT REGARDING PURCHASE OF PARTNERSHIP INTEREST effective September 3, 2013 by and between William H. Gates ("Gates") and Dr. Boris Nikolic ("Dr. Nikolic") is made on and dated as of October 6, 2015 ("Amendment").

WHEREAS, Gates and Dr. Nikolic entered into a certain Letter of Agreement Regarding Purchase of Partnership Interests effective September 3, 2013 (the "Letter Agreement"); and

WHEREAS, while serving as an observer board member attending meetings the Board of Directors of Foundation Medicine, Inc. ("FMI"), lock-ups and other restrictions on transfer with respect to the securities of FMI which were imposed on members of FMI's Board of Directors have substantially limited Dr. Nikolic's ability during the first two years of the Payment Period (as defined in the Letter Agreement) to exercise his rights under the Letter Agreement to deliver to Gates Investment Entity Payment Demands (as defined in the Letter Agreement) with respect to the securities of FMI; and

WHEREAS, Dr. Nikolic is no longer an observer member attending FMI's Board of Directors, and Gates and Dr. Nikolic agree that in order to effectuate the original intention of the transactions contemplated under the Letter Agreement, the opportunity to deliver Investment Entity Payment Demands freely and without restriction, which was effectively lost while Dr. Nikolic served on FMI's Board of Directors during the first two years of the Payment Period, should be restored by amending the Letter Agreement to extend the expiration date of the Payment Period from September 3, 2016 until September 3, 2018; and

WHEREAS, pursuant to paragraph 2 of the section of the Letter Agreement encaptioned "Miscellaneous", the Letter Agreement may not be amended other than in writing signed by Gates and Dr. Nikolic;

NOW, THEREFORE, in consideration of the foregoing premises, and pursuant to paragraph 2 of the section of the Letter Agreement encaptioned "Miscellaneous", Gates and Dr. Nikolic hereby agree as follows:

1. All capitalized terms used but not otherwise defined herein shall have the same meanings as are ascribed to such terms in the Letter Agreement.

2. The first sentence of the section of the Letter Agreement encaptioned "Investment Entity Payment Demands" is hereby deleted in its entirety and in place thereof is substituted the following:

"At any time and from time to time commencing on the date hereof and continuing through and including September 3, 2018 (the "Payment Period"), Dr. Nikolic shall have the right, exercisable by written notice to Gates, to demand payment of the increase in value in respect of all or a portion of the Foundation Medicine Investment and/or in respect of up fifty percent (50%) or a portion of fifty percent (50%) of the ResearchGate Investment (an "Investment Entity Payment Demand")."

3. Except as expressly provided in this Amendment, all the terms and provisions of the Letter Agreement will continue in full force and effect.

4. This Amendment may be executed in counterparts, each of which shall be deemed an original, but all of which when taken together shall constitute one and the same instrument. This Amendment may be executed and delivered by delivery of a facsimile copy of an executed signature page or counterpart or by e-mailing a PDF version of a signed signature page or counterpart, and each shall have the same force and effect as the delivery of an originally executed signature page or counterpart.

5. This Amendment will be governed by and interpreted and construed under the laws of the State of Washington without regard to its conflicts of law provisions.

EFTA_R1_02008496
EFTA02685163

Source : Lettre d'accord datée du 8 août 2013. ([EFTA02685163](#))

Cet accord a été conclu **cinq ans après la condamnation d'Epstein pour incitation à la prostitution de mineure**. Gates avait les moyens de collaborer avec n'importe qui. Il a choisi un délinquant sexuel fiché et l'a formalisé par écrit.

Des documents supplémentaires relatifs à l'agenda de 2010 à 2014 font état de réunions privées répétées, de dîners, de voyages en jet privé, de rendez-vous tardifs et d'un dîner en septembre 2013 à la résidence d'Epstein auquel ont assisté Bill et Melinda Gates, ainsi que Terje Rød-Larsen et Thorbjørn Jagland — le même Rød-Larsen dont l'Institut international pour la paix coordonnait des réunions sur la pandémie

avec la Fondation Gates, et qui recevait les communiqués de presse d'Epstein relatifs à la pandémie.

Comme le démontre la conversation iMessage de janvier 2017, le rôle d'intermédiaire d'Epstein s'étendait bien au-delà de Gates personnellement. **Il plaçait du personnel au sein du cabinet privé de Gates, de Biomax Capital (la société de Nikolic), de l'équipe de Merck chargée des vaccins, de l'unité de réassurance pandémie de Swiss Re et du Forum économique mondial.** Il organisait des rencontres avec la nouvelle administration Trump. Il pilotait la stratégie de présentation chez JPMorgan. En bref, il était le principal intermédiaire par lequel transitaient les flux financiers, scientifiques, politiques et politiques liés à la pandémie.

Les intermédiaires ont leur importance car ils influencent les résultats sans avoir à rendre de comptes. Lorsqu'une personne comme Epstein se trouve au cœur de ce réseau, **la confiance du public n'est pas une conséquence fortuite, mais bien une victime collatérale.**

Le problème ne réside pas seulement dans l'implication d'Epstein, mais aussi dans le fait que **des institutions aux ressources illimitées l'aient choisi à maintes reprises comme intermédiaire – malgré sa condamnation – alors que d'autres options ne manquaient pas.** JPMorgan comptait des milliers de conseillers en gestion de patrimoine. La Fondation Gates employait plus de 1 500 personnes. Boris Nikolic aurait pu engager n'importe quel cabinet d'avocats du pays.

Ils ont choisi Epstein – et ils ont continué de le choisir, année après année, de 2011 à au moins 2017. Ce schéma révèle une défaillance de gouvernance, et non une coïncidence.

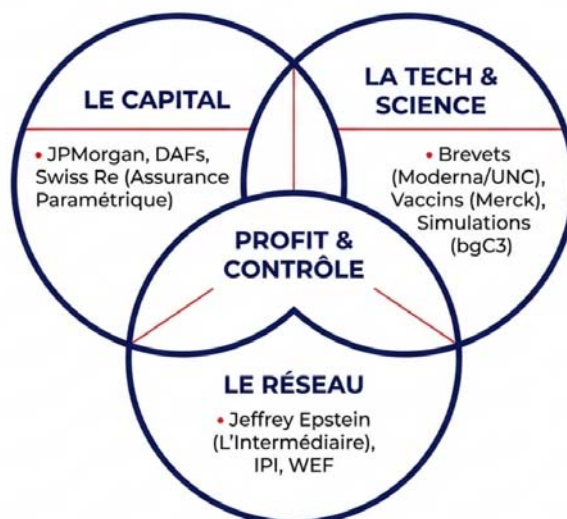
Entre les lignes

Voici ce que ces documents, pris ensemble, révèlent – non pas comme une accusation, mais comme un schéma récurrent :

- **JPMorgan a traité un délinquant sexuel condamné comme l'architecte opérationnel** d'un fonds caritatif lié à Gates, sollicitant son avis sur la structure, la conformité et la stratégie dès février 2011.
- **Les vaccins ont été présentés comme un argument de levée de capitaux** au sein de structures financières conçues pour l'échelle, la flexibilité offshore et la génération de profits à distance — des années avant toute pandémie.
- **La pandémie a été considérée comme une catégorie stratégique permanente** — et non comme une urgence hypothétique — par les personnes qui conçoivent les fonds conseillés par les donateurs et les véhicules d'investissement à impact.
- **La simulation de pandémie était à la fois un livrable technique, une qualification professionnelle et un tremplin pour l'insertion professionnelle** — le tout dans l'orbite Gates-Epstein, le tout documenté début 2017.
- **Des produits de réassurance contre les pandémies avec déclencheurs paramétriques** — des instruments financiers qui versent automatiquement des indemnités lors d'une déclaration de pandémie — étaient en cours de développement par des professionnels du réseau de placement professionnel d'Epstein.
- **Le réseau de préparation aux pandémies passait par Epstein** : de la correspondance institutionnelle de la Fondation Gates avec l'Institut international pour la paix au canal privé d'Epstein vers son président.
- **Ces exercices de simulation ne se limitaient pas à modéliser la propagation de la maladie, mais incluaient également le contrôle du récit**, la coordination gouvernementale et l'adhésion du public — des semaines avant l'événement réel.
- **Les structures financières garantissaient aux investisseurs privés un risque minimal** tout en leur permettant de conserver un potentiel de gain — un dispositif qui crée des incitations systémiques à identifier, maintenir et même privilégier les conditions dans lesquelles ces investissements sont rentables.

Rien de tout cela n'implique une intention criminelle pour être dangereux. Le seul mécanisme incitatif — la convergence, avant une crise, de la préparation, des capitaux, du pouvoir et du discours dominant — crée une dynamique favorisant des résultats qui servent les intérêts des personnes préparées.

LA CONVERGENCE : UNE ARCHITECTURE PRÊTE À L'EMPLOI



En 2019, l'architecture était complète. Elle était financée, assurée, brevetée et répétée. Le système était conçu pour transformer une crise de santé publique en un événement financier privé.

Facilitation institutionnelle et coût du désengagement

Les conséquences de la complaisance des institutions envers leurs clients influents ne sont plus de simples hypothèses. En novembre 2023, un juge fédéral américain a validé un accord à l'amiable de 290 millions de dollars entre JPMorgan Chase et plus de 100 femmes accusant Jeffrey Epstein d'agressions sexuelles. Cette décision faisait suite aux révélations selon lesquelles la banque avait ignoré des alertes internes et négligé des signaux d'alarme évidents pendant des années, car Epstein était un client important. En approuvant l'accord, le juge Jed Rakoff a souligné que cette affaire envoyait un message clair aux institutions financières quant à leur responsabilité d'identifier et de gérer les risques qu'elles engendrent. JPMorgan n'a pas reconnu sa culpabilité, mais la décision du tribunal a mis en lumière comment les incitations systémiques peuvent primer sur le jugement éthique et juridique jusqu'à ce qu'une instance de contrôle externe intervienne.

CONCLUSION : BONNE PLANIFICATION OU SYSTÈME DÉVOYÉ ?



2023 : JPMorgan paie 290 millions de dollars pour solder les poursuites liées à Epstein, reconnaissant une faillite dans la gestion des risques.

- La préparation est un bien public. La 'préparation privatisée', où les concepteurs des instruments financiers détiennent aussi les brevets et financent les simulations, crée un conflit d'intérêts majeur.
- Les documents montrent un système bâti non seulement pour gérer une crise, mais pour la monétiser.

LA TRANSPARENCE EST LE SEUL REMÈDE. CONSULTEZ LES SOURCES ORIGINALES POUR VÉRIFIER

France-Soir

Source : [Reuters](#), « Un juge américain approuve l'accord à l'amiable de 290 millions de dollars conclu entre JPMorgan et les accusatrices d'Epstein », 9 novembre 2023.

L'explication innocente – et ses limites

Les défenseurs de ces dispositifs affirment que la préparation aux pandémies, les exercices de simulation, les investissements dans les vaccins et les produits de réassurance constituent simplement des réponses prudentes aux risques mondiaux connus. Les pandémies ont toujours été une question de temps, et non de possibilité. Les institutions responsables s'y préparent.

Cet argument mérite d'être pris au sérieux – et dans sa version la plus convaincante, et non la plus faible.

Les fonds de dotation à vocation philanthropique ne sont pas rares. Fidelity Charitable est le plus important organisme philanthropique des États-Unis. Les structures de fonds de dotation à vocation philanthropique de l'ordre de cent millions de dollars sont des instruments courants pour les philanthropes fortunés, et la Fondation Gates est loin d'être la seule organisation à y recourir. L'existence d'un fonds de dotation à vocation philanthropique, même important et complexe, n'est pas en soi un signe d'irrégularité.

La préparation aux pandémies n'était pas une préoccupation marginale. Entre 2000 et 2019, les gouvernements, les institutions multilatérales, les centres de recherche et les fondations privées du monde entier ont investi massivement dans ce domaine. L'OMS, les CDC, la BARDA, le Wellcome Trust, la Coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies et des dizaines d'universités ont mené des simulations, financé des plateformes de vaccination et mis au point des mécanismes de financement – la plupart sans aucun lien avec Jeffrey Epstein. La préparation aux pandémies était une activité institutionnelle courante, et nombre de ceux qui y participaient agissaient de bonne foi.

Tout cela est vrai. Et rien de tout cela ne répond aux questions soulevées par ces documents.

La question n'est pas de savoir si les fonds de dotation existent ou si la préparation aux pandémies est légitime. La question est de savoir pourquoi l'architecture spécifique décrite ici – des structures offshore dédiées aux vaccins, des véhicules à durée indéterminée avec séparation des profits, des mécanismes paramétriques automatisant les versements en cas de déclaration de pandémie – a été conçue, perfectionnée et mise en œuvre par un biais passant à plusieurs reprises par un délinquant sexuel condamné. L'existence généralisée de ces outils rend ce circuit d'autant plus troublant. Gates avait accès à tous les cabinets d'avocats, toutes les banques, toutes les structures de conseil au monde. JPMorgan comptait des milliers de conseillers en gestion de patrimoine. Boris Nikolic aurait pu faire appel à n'importe quel cabinet de conseil du pays. L'abondance d'alternatives légitimes est précisément ce qui rend ce circuit exposé si difficile à justifier.

L'ampleur des mesures légitimes de préparation aux pandémies n'explique pas non plus la concentration constatée ici. Des centaines d'institutions ont œuvré à cette préparation. Or, les documents de ce rapport ne décrivent pas des centaines d'institutions. Ils décrivent un réseau unique où un même petit groupe d'individus a simultanément conçu les montages financiers, dirigé la stratégie de communication, affecté du personnel aux équipes de vaccination et aux unités de réassurance, financé les simulations, détenu les brevets et facilité l'accès aux instances politiques – un seul homme assurant la coordination de toutes ces fonctions. Le problème n'est pas tant que la préparation ait eu lieu, mais plutôt que nombre de ses dimensions financières, stratégiques et humaines aient convergé par l'intermédiaire d'un seul intermédiaire dont la légalité est compromise.

La préparation peut être publique, transparente et soumise à un contrôle démocratique. **Or, ces documents révèlent une préparation privatisée, financiarisée et soustraite à toute responsabilité.** La distinction entre planification d'intérêt public et prépositionnement d'intérêt privé n'est pas une simple question de sémantique. C'est la différence entre un service d'incendie et un enquêteur spécialisé dans les incendies criminels qui vend également des assurances incendie.

Une interprétation bienveillante vous oblige à croire que chaque caractéristique structurelle de ce système — les bras armés offshore, la durée perpétuelle, les déclencheurs paramétriques, la séparation des pouvoirs, l'intermédiaire condamné — relevait simplement d'une bonne planification. Les documents soulèvent une autre question : une bonne planification pour qui ?

La question que personne n'est censée poser

Si les systèmes sont conçus pour tirer profit des crises — si les mêmes personnes qui conçoivent les instruments financiers financent également les simulations, détiennent les brevets, développent les mécanismes de réassurance, placent le personnel, définissent la politique et gèrent le discours —, alors la question n'est pas *de savoir si* elles agiraient dans leur propre intérêt.

La question est la suivante : **quelles garanties structurelles existent pour éviter qu'ils ne le fassent ?**

Et si la réponse est « la confiance » — la confiance dans les mêmes institutions qui ont fait d'un délinquant sexuel condamné un intermédiaire financier, qui ont structuré des véhicules caritatifs avec une « tension » reconnue autour du profit, qui ont simulé une pandémie de coronavirus des semaines avant qu'elle ne survienne, qui ont mis en place des mécanismes de réassurance conçus pour indemniser en cas de déclaration de pandémie —, alors la confiance seule ne suffit pas.

La transparence n'est pas du cynisme. La responsabilité n'est pas une théorie du complot. Et se demander qui profite des catastrophes est la question la plus ancienne et la plus nécessaire de la vie publique.

La lumière du soleil demeure l'intervention de santé publique la plus efficace jamais conçue. Elle est gratuite, ne nécessite aucun brevet et n'a aucun effet secondaire, sauf pour ceux qui préfèrent travailler dans l'obscurité.

[Utilisez l'outil de recherche de documents Epstein en accès libre pour des recherches complémentaires.](#)

1. Courriel de Juliet Pullis (JPMorgan) à Jeffrey Epstein, copie à Jes Staley. Intitulé « Re : de Jes ». 17-18 février 2011. (*EFTA00904739-40*)
2. Jeffrey Epstein à Jes Staley, copie à Boris Nikolic. Courriel intitulé « GATES... », 26 juillet 2011.
3. Jeffrey Epstein à Mary Erdoes, copie à Jes Staley. Courriel intitulé « Re : Questions ». 17 août 2011. (*EFTA01256269-70 / EFTA_00188987-88*)
4. Jeffrey Epstein à Jes Staley et Mary Erdoes. Courriel intitulé « À ce jour... pas de brouillon ». 28 août 2011.
5. Fondation Bill & Melinda Gates. Note d'information intitulée « Panel JPM – Lancement du Fonds mondial d'investissement pour la santé ». Septembre 2013.
6. Lettre d'accord adressée à William H. Gates. 8 août 2013.
7. Lesley Groff (bureau d'Epstein). « Point sur le dîner Gates – vendredi 20 septembre 2013 ».
8. Fondation Bill & Melinda Gates (Amy K. Carter) au Dr Terje Rød-Larsen, Institut international pour la paix. Lettre relative à la réunion sur la préparation aux pandémies. 9 mars 2015. (*EFTA02713880 / EFTA_R1_02137620*)
9. Jeffrey Epstein à Terje Rød-Larsen. Article Vox transmis sur Gates et la préparation à la pandémie de grippe. 2 juin 2015. (*EFTA02499005 / EFTA_R1_01624983*)
10. Conversation iMessage provenant du téléphone d'Epstein (jeeitunes@gmail.com). Planification de carrière, simulation de pandémie, accès à la Fondation Gates, placement dans le secteur des vaccins/pharmaceutique. 20-23 janvier 2017. (*EFTA01617419-27*)
11. Courriel intitulé « Livrables et portée de bgc3 ». 3 mars 2017. Transmis à Jeffrey Epstein.
12. Jeffrey Epstein, Bill Gates et Boris Nikolic. Courriel concernant le rôle de DAF comme contrepoids. 24 mai 2017. (*EFTA00697005*)
13. Bill Gates à Jeffrey Epstein. Invitation transmise. « Réunion de Bill Gates avec Jeffrey Epstein (Boris) » sur le campus de la Fondation Bill & Melinda Gates. Juillet 2011.
14. Boris Nikolic à Jeffrey Epstein. « FW : Bio. » 5 février 2014.
15. Centre Johns Hopkins pour la sécurité sanitaire, Forum économique mondial et Fondation Bill & Melinda Gates. « Exercice de simulation de pandémie Event 201 ». 18 octobre 2019.
16. Dépôts de brevets de Moderna, Inc. concernant la plateforme de vaccin contre le coronavirus avant 2020. Office des brevets et des marques des États-Unis.
17. [NIH / Ralph Baric et al. Recherche sur la protéine Spike du coronavirus et dépôts de brevets antérieurs à 2020. Office des brevets et des marques des États-Unis.](#)